



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

Grade Lieutenant-colonel
prénom nom : Gérard Fontaine
groupe : B2

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n° ... / énoncé

P. JOINTE(S) : ... *tableau(x), carte(s)*

Maximum 3 pages en police Times new roman en taille 11 en respectant les marges ici utilisées

Vous enregistrerez votre fiche ainsi : A1CBADupontsujeta12°P

Bilan géopolitique intérieur et périphérique de la Russie

Introduction

Au lendemain de l'effondrement de l'Union Soviétique, personne n'aurait pu prédire quel serait le devenir de la Russie dans la décennie à venir. Et en effet, depuis cette époque la Russie semble naviguer en eau trouble, si bien que tout pronostic sur son avenir continue d'être hasardeux. Toutefois l'analyse d'éléments de géopolitique interne et périphérique fait apparaître une interdépendance forte entre ces deux éléments et amène à penser que la Russie est condamnée à adopter un mode de coopération de plus en plus équilibré avec ses différents partenaires. Nous verrons que face aux défis et dangers internes à la Russie, Vladimir Poutine a tenté d'y répondre en renforçant ses pouvoirs. Désirant redonner sa fierté au peuple russe, il a alors opté pour une politique de retour dans son étranger proche.

I La Russie n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Membre central de l'Union soviétique, la Russie est parvenue à faire jeu égal avec les Etats-Unis pendant près d'un demi-siècle. Mais qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

I-1 Une situation économique exsangue

L'effondrement de l'URSS a fait apparaître un pays à l'économie ruinée. Dans un monde ouvert à la globalisation des échanges, la Russie tout comme les autres pays de l'ex-empire s'est trouvée totalement désorganisée par la spécialisation à outrance prônée par le modèle soviétique. La crise financière de 1998 a plongé le pays dans une récession sans précédent. Le niveau de vie de la population a chuté. L'espérance de vie de la population fait plutôt penser à celle d'un pays en voie de développement.

Les réformes conduisant à la privatisation ont avant tout favorisé les proches du pouvoir et l'entourage d'Eltsine.

Cependant, la Russie dispose d'importantes ressources en hydrocarbures estimées à 40 milliards de baril⁽¹⁾. Le niveau élevé des cours du pétrole depuis plusieurs années lui a permis de faire rentrer des devises étrangères et d'éponger complètement sa dette extérieure auprès du FMI. La Russie dispose ainsi d'une plus grande marge de manœuvre dans la mise en place de réformes économiques souvent conditionnées en cas d'aide du FMI. En revanche, elle rencontre des difficultés dans les domaines de l'exploration et de l'acheminement des hydrocarbures en raison de ses débouchés maritimes limités⁽²⁾. Il lui est donc indispensable de pouvoir bénéficier du savoir faire technologique des grandes entreprises américaines et du financement nécessaire à la réalisation de grands projets. C'est la raison pour laquelle elle a développé un partenariat énergétique avec les Etats-Unis.

Cette richesse ne doit pas masquer la pauvreté économique dans les autres domaines tels que la finance ou les hautes technologies qui constituent la réelle richesse des sociétés modernes.

I-2 Une insécurité croissante

La libéralisation de l'économie russe s'est accompagnée d'une forte augmentation de la criminalité organisée. Des liens étroits se sont tissés entre les mafias, les conglomérats économiques et les représentants du pouvoir. La corruption a alors touché tous les pans de la société.

Par ailleurs, les velléités d'indépendances de la part des minorités ont abouti au déclenchement de la première guerre en Tchétchénie.

I-3 Un outil militaire fragilisé

La situation des forces armées n'est guère plus encourageante. Les déboires rencontrés lors des conflits tchétchènes ont surpris la plupart des observateurs internationaux. La baisse des crédits consacrés à la défense a eu des conséquences dramatiques sur les forces

¹ L'Arabie Saoudite disposerait de 262 milliards de barils, l'Irak 112 milliards et les Etats-Unis 30 milliards. L'Agence Internationale de l'Energie estime que les réserves prouvées atteignent 1 050 milliards de barils.

² Les terminaux pétroliers russes à partir desquels partent les exportations par voie maritime sont situés soit sur la mer noire (Novorossisk, Primorsk) ou en projet sur la Baltique (île de Vyotsk dans le golfe de Finlande). Cependant, les contraintes au niveau des détroits du Bosphore ou entre le Danemark et la Suède limitent le tonnage des tankers pouvant y accéder, renchérissant ainsi le coût de transport.

armées. Une grande part des sous-marins nucléaires de la Baltique a été tout simplement laissée à l'abandon faisant courir des risques majeurs sur l'environnement. Le niveau de vie des militaires s'est effondré en comparaison au reste de la population, si bien que ceux-ci pour survivre se livrent à du trafic d'armes. En ce sens le conflit tchéchène est très révélateur. Ce sont les mêmes officiers qui combattent les « terroristes » tchéchènes qui continuent à leur fournir armes et munitions !

I-5 La menace sécessionniste

La plus grande menace pour la Russie ne réside pas dans l'affrontement avec un pays tiers, mais bien dans la multitude des ethnies dont elle est constituée. Les difficultés économiques survenues après la fin du communisme et surtout au lendemain de la crise financière de 1998 ont conduit à une diminution drastique du niveau de vie et une chute de l'espérance de vie. Si le Russe fait preuve d'un fatalisme qui a jusqu'à présent fortement limité les mécontentements sociaux, les minorités ethniques ont pu dans certains cas pousser leur revendication jusqu'à réclamer une autonomie voire une indépendance régionale. C'est ainsi que le Caucase du nord a vu naître un certain nombre de mouvements sécessionnistes comme au Daghestan ou en Tchétchénie.

I-6 Une centralisation du pouvoir

Face à toutes ces menaces, Vladimir Poutine a tenté de redonner à la Russie les moyens de compter de nouveau dans le concert des nations. Pour cela, sa politique a mis l'accent sur deux points particuliers :

- d'une part assurer le développement économique de la Russie en cherchant à bénéficier de l'aide des investisseurs étrangers, aux sociétés occidentales.
- D'autre part de retrouver une position dominante dans son étranger proche.

Pour parvenir à rassurer les investisseurs, il a dans un premier temps cherché à combattre la corruption et à rompre le lien tissé entre la criminalité organisée et le pouvoir. Ce faisant, il a commencé à étendre ses pouvoirs sur les régions et à intervenir de plus en plus dans les affaires économiques. Cette supériorité du politique sur l'économie a conduit à des excès avec l'affaire Youkos, qui a vu l'emprisonnement du patron de la puissante compagnie pétrolière.

Ces différentes actions semblent donc pour le moment avoir eu l'effet inverse de celui attendu.

II Un retour dans l'étranger proche

II-1 La nostalgie d'un glorieux passé

Malgré les concessions consenties sous l'ère Eltsine, la Russie de la fin des années 90 est ignorée sur des dossiers touchant sa zone d'influence ou ses alliés traditionnels. C'est ainsi qu'en dépit de l'absence de résolution de l'ONU, l'OTAN déclencherà sa campagne du Kosovo. Si la Russie dispose toujours d'un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU, son influence n'a fait que décroître. Ravivant le désir d'une grande Russie fortement ancré au sein de la population russe, Vladimir Poutine a développé une politique de retour dans son étranger proche.

II-2 La menace sécessionniste : un moyen de contrôle externe

Si les revendications des minorités ethniques peuvent fragiliser la fédération de Russie et provoquer un second éclatement, la Russie entend néanmoins « profiter » de ce phénomène pour peser sur un certain nombre de ces voisins. C'est ainsi en jouant sur la carte des nationalités et en soutenant les mouvements indépendantistes d'Abkhazie et d'Ossétie du Nord que la Russie a tenté de contrôler la Géorgie. Ces mouvements se sont renforcés au lendemain de la prise de Kaboul par les Taliban dans les régions du Caucase du Sud et des républiques d'Asie Centrale, allant jusqu'à répandre la guerre civile au Tadjikistan. Confrontés à une menace commune, les principaux protagonistes de la région (Russie – Chine – Kazakhstan – Tadjikistan – Kirghizstan) ont décidé de coopérer en créant en 1996 le groupe de Shanghai. Par le biais de cette coopération, la Russie dispose de moyens de renforcer son influence dans une région où elle s'était partiellement retirée au début des années 90.

II-3 Le contrôle énergétique

La position de la Russie aux confins de l'Europe et de l'Asie lui confère un rôle majeur dans le devenir de l'Asie centrale, du Caucase du nord et plus particulièrement de la région Caspienne. Cette région, très riche en pétrole et gaz naturel, attire de plus en plus les convoitises des grandes puissances régionales et mondiales. La Russie a jusqu'au 11 septembre bénéficié de l'enclavement géographique et politique des républiques d'Asie centrale. Mais l'intervention des américains en Afghanistan et l'ouverture de bases au Tadjikistan, en Ouzbékistan, ainsi que l'envoi de conseillers militaires américains en Géorgie donne l'impression d'un nouveau « Grand Jeu » pour la définition des tracés des futurs pipelines. Cependant, la Russie restera encore pour quelques années la principale voie d'évacuation des hydrocarbures de la région.

II-4 L'aveuglement de l'évolution ambiante

La Russie ne semble pas encore avoir pris la mesure de l'évolution démocratique qui touche ses principaux voisins occidentaux. La révolution des Roses en Géorgie et la révolution Orange en Ukraine ont fait l'objet d'une incompréhension totale de la situation de la part du Kremlin. Recourant à des réflexes dignes des plus beaux temps de la guerre froide, Vladimir Poutine, a convoqué le président ukrainien sortant pour le faire renoncer à prononcer l'annulation du premier vote. Il n'a en cela pas compris les aspirations démocratiques de ces pays et le rattachement au monde occidental qu'ils espèrent obtenir à terme.

II-5 L'ouverture vers l'Iran

La vente de technologie nucléaire l'Iran est l'une des dernières opportunités pour la Russie de maintenir une compétence dans un domaine de très haute technologie, palliant ainsi partiellement la forte dépendance de son économie vis-à-vis de l'exportation d'hydrocarbure. Les négociations autour de la centrale nucléaire de Bouscher ne sont vraisemblablement qu'un début, et Moscou pourrait bien au contraire prolonger cette coopération par la construction de nouvelles centrales.

Conclusion

L'avenir de la Russie paraît assez sombre. Confronté à des difficultés internes et malgré des ressources importantes en matière première, la Russie continue d'être hantée par le spectre d'un demi-siècle de guerre froide. Pour l'instant la Russie semble donc s'enfermer dans une logique de résistance et de défiance face à l'occident, tranchant avec les désirs d'ouverture et de rapprochement affichés par ses voisins. L'avenir de la Russie dépendra de sa capacité de la Russie à abattre ses propres résistances idéologiques.